

Mouvement étudiant pour un Québec français

Soulèvement de la masse étudiante

Josée Villeneuve

Le Mouvement étudiant pour un Québec français (MEQF), qui vise à regrouper divers jeunes en faveur du respect intégral de la loi 101, dénonce la position de l'ANEEQ (l'Association nationale des étudiantes et des étudiants du Québec) dans le débat linguistique.

En effet, depuis le jugement de la Cour Suprême, plusieurs étudiants du cégep St-Laurent se sont engagés à défendre la cause du français au Québec. Ils ont organisé une grande manifestation de protestation qui a mobilisé plus de 250 personnes et ils ont par la suite

formé, le 22 décembre, le MEQF pour donner plus de poids à leurs revendications.

Les responsables du mouvement croient à la nécessité de prendre la relève dans la mesure où l'ANEEQ a démontré une apathie évidente dans ce débat, notamment quand elle a refusé de se prononcer lors de la manifestation au Centre Paul-Sauvage.

Pour mieux défendre le français au Québec, le MEQF compte respecter certains principes fondamentaux. Ces derniers se résument à la protection de la langue française au niveau de la loi, de l'affichage commercial, et de

l'intégration des immigrants, avec une attitude pacifique et non-partisane.

Le MEQF insiste tout particulièrement sur le respect intégral de la loi 101. Là encore, le mouvement semble plus engagé que l'ANEEQ, qui demeure plus indifférente face au sort réservé à la Loi 101. Il y aura, pendant la session d'hiver, des débats au sujet de la position de l'ANEEQ. Certaines confusions risquent de surgir puisque quelques membres du mouvement sont aussi des membres de l'ANEEQ.

En ce qui concerne les objectifs principaux du MEQF pour cette année, les responsables au Cégep St-Laurent, soit Nicolas Bertrand, Corine Laurendeau, Christian Simard, Mathieu Lapointe, et Hugues Beaulieu, désirent atteindre les établissements scolaires de la région de Montréal.

Par exemple, il y a aujourd'hui, à 12h45, fondation d'une cellule au collège Jean-de-Brébeuf. Une cellule peut être formée si 30 étudiants ou plus de l'établissement sont membres du mouvement.

De plus, vendredi le 27 janvier, il y aura une assemblée d'information à l'UQAM. À l'Université de Montréal, la première cellule devrait se former dans deux semaines puisque le MEQF a des contacts prometteurs avec un étudiant en histoire. Il a aussi des rela-



La pâtisserie grecque Panos couverte d'autocollants de la loi 101

tions avec les cégeps Ahuntsic et Edouard-Montpetit.

Le mouvement a également établi un rapprochement avec d'autres régions, notamment la ville de Québec où le *Mouvement Action Jeunesse 101* est très actif.

Au niveau local, les étudiants du mouvement montréalais désirent exercer une pression chez les commerçants où l'affichage est bilingue. Déjà, les étudiants du Cégep St-Laurent sont allés poser des collants sur l'affiche de la Pâtisserie Panos, le jour même du jugement de la Cour Suprême.

Le propriétaire, d'origine asiatique, a bien réagi à la situation. Toutefois, il n'a pas encore changé son affiche, et il continue à vendre 20 caisses de beignes au café du cégep par jour.

Selon les membres du mouvement, une action concrète de la part du collège serait de boycotter ce commerce afin d'exprimer sa posi-

tion linguistique et d'encourager ce dernier à la respecter. Un boycott semblable pourrait se pratiquer à travers la ville de Montréal afin d'obtenir des réactions plus rapides.

Puisqu'il exige le respect intégral de la loi 101, le MEQF s'oppose radicalement à la Loi 178 qui constitue un recul dans la mesure où elle permet l'affichage bilingue à l'intérieur: « Pour une fois qu'on est d'accord avec les anglais » affirme Nicolas Bertrand en souriant.

Au sujet de l'affichage, le mot d'ordre du mouvement demeure l'utilisation du français en exclusivité. Cette position les a amenés à exprimer un désaccord profond avec un article paru dans *L'Unité*, le journal de l'UQAM, du 10 janvier. Intitulé *Pour un débat démocratique sur la langue*, cet article exprimait un désaccord avec la Loi 178 parce que cette dernière permet trop de privilèges aux francophones. De plus, il dénonçait les partis ou mouvements nationalistes tel le PQ et la Société St-Jean Baptiste (SSJB) comme des freins à l'éducation de qualité et à une société épanouie.

D'après les représentants du MEQF, il ne faut pas s'arrêter aux discours nationalistes des autres. Les nouvelles idées d'une société viennent des jeunes. Et ces jeunes veulent grandir et s'éduquer dans un Québec français.

Déjà, le mouvement est supporté par le directeur général du Cégep St-Laurent, M. Claude Boyer, ainsi que par plusieurs professeurs. Il dit aussi avoir le support de quelques groupes ethniques au cégep, même si ces derniers ne s'impliquent pas.

Le MEQF se dit ouvert à un Québec multiculturel. Cependant, il ne veut pas réduire l'affichage à une simple question de symbole, mais sensibiliser les gens. Il veut simplement rejoindre les différents groupes ethniques, ainsi que le reste du Québec, tout en préservant le caractère français du Québec.



Entrevue exclusive : Bruno Landry de RBO en p. 4-5

Loi du cinéma : Un résultat mitigé

Sophie Cousineau

Quoique les amendements à la loi québécoise du cinéma aient suscité beaucoup de controverses, et ce particulièrement dans les milieux anglophones, ils ne sont toujours pas en vigueur.

En effet, la ministre des Affaires culturelles (MAC), Mme Lise Bacon, a prolongé en décembre dernier le moratoire sur le projet de loi pour une durée supplémentaire de six mois. Et ce, pour « mieux évaluer la situation », selon son attaché de presse, Gilles Pineau.

Cette situation, par ailleurs, comporte plusieurs enjeux. Les amendements du projet de loi 59, passés à l'unanimité au parlement en décembre 1987, visaient deux objectifs. D'abord, le gouvernement québécois voulait assurer, selon Pineau, la « simultanéité de la parution de films en version origi-

nale anglaise et en version originale française ». Du même coup, Mme Bacon voulait encourager la réalisation de doublages au Québec car l'année dernière, 95% des films étaient doublés en France.

Les moyens employés par Mme Bacon, pour assurer une parution plus rapide des copies françaises, ont suscité une controverse. Selon la loi amendée, les distributeurs devront émettre simultanément le même nombre de copies françaises que d'originaux.

Un tollé s'en suit dans les milieux anglophones. Le *Pillar* d'avril dernier tirait son article sur le cinéma comme suit: « Cultural fascism? The new Québec dubbing law threatens the film industry ». Les milieux anglophones craignent principalement que la diversité des films présentés soit réduite.

Comme il peut coûter de

suite à la page 8



Michael Manga, vice-président de la McGill Film Society

Réunion, aujourd'hui
le 24 janvier à 17h00
au local B-03.

Au programme :

- Elections d'un rédacteur-trice nouvelles
- Sujets pour le numéro spécial
- Décompte des Daily français
- Les joies de la vie!

Tous droits réservés ©1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

coordination Jennifer August
coordination nouvelles...
coordination artistique Rob Macfarlane, Tamsin Douglas
rédacteurs-trices nouvelles Mitu Segupta, Karen Valhara, Anne-Marie Perotta

collaborateurs-trices

Isabelle Clément
Pierre Carabin
Jean-Benoît Nadeau
Germain Labonté
François Lefebvre
Luc Grenier
Allan Bauman

Michel Nguyen
Philippe Archambault
Chantal Hicks
Antoine Saucier
Josée Villeneuve
Anne Campagna
Yves Loblan

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85
Gérant : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6791
Publicité : Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790
Photocomposition et mise en pages publicités : Mike Sportza
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, de la Presse étudiante du Québec - PEQ, de Publi-peq et CampusPlus.

Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice Nicolas Desautels-Soucy
Sophie Cousineau
rédacteur nouvelles Olivier Spécialel
rédactrice culturelle Isabelle Perrault

rédacteur-trice scientifique Kim Binstead, Tark Razak
rédacteur-trice du « supplément » Carl P. Wilson, Egg
responsable photo Heidi Hollinger, Raina Susnick
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown

Le Projet Ploughshares tient sa réunion aujourd'hui à 18h00 au Centre Newman, 3484 Peel.

NPD McGill vous invite à sa réunion, aujourd'hui à 16h30 au local 302 du Union building.

Le Département de l'histoire de l'art annonce que le docteur William Morgan de l'Université de Louisville tiendra une conférence sur « Les églises finlandaises: Architecture en campagne et en ville » mardi le 31 janvier, 16h00, à la salle W215 du Arts building. Mardi le 7 février, ce sera au tour du docteur Hans Josef Boker de l'Université Rhur en Allemagne

Le 1er février 1989

est la date limite pour déposer une demande d'admission, pour septembre 1989, aux programmes de maîtrise, de doctorat et d'études spécialisées de la Faculté des études supérieures.

Attention

Pour l'École des Hautes Études Commerciales et pour Polytechnique cette date limite est le 1er avril 1989

Information
343-6426



SALON DE COIFFURE
JOVEN Elle et Lui

ELLE WASH CUT BLOWDRY \$14 **SUPER SPECIAL**
Specials valid till Aug '89
Welcomes Students, Prof's & Personnel.

LUI WASH, CUT, BLOWDRY \$9

SPECIAL INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, ON PERMS RINSE, MOUSSE, STREAKS \$25

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Visa/MasterCard

Want to improve your reading speed and study habits? READING EFFICIENCY CLASSES

Mon. & Wed. Jan. 23 - Feb. 22 1:30-3 pm

Tue. - Thur. Jan. 24 - Feb. 23 10:30 am - 12 pm

Sponsored by the Dean of Students, supported by McGill Alma Mater... offered by McGill Reading Center.

First come, First served.

EDUCATION BUILDING (3700 McTAVISH) ROOM 248

FOR INDIVIDUAL COUNSELLING CALL RUTH STANTON

398-4528

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy! Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarve offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marche, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwold Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Sealorh Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarvé, Director

Ah! cette vie d'étudiant! Toujours la tête pleine... et les poches vides. Chase & Sanborn comprend bien et se fait donc un plaisir de vous offrir ce coupon de 1,00\$ de réduction. La prochaine fois que vous allez faire des courses, présentez-le au magasin et économisez 1,00\$ à achat de café Chase & Sanborn. Ainsi, vous aurez quelques sous de plus en poche pour parer à d'autres nécessités. Les sciences économiques, c'est élémentaire, n'est-ce pas?

Chase & Sanborn: Une bonne tasse de café à un bon prix!

REMBOURSABLE SEULEMENT AU:

Économisez **1,00\$**

à l'achat de café moulu Chase & Sanborn* ou de café instantané Chase & Sanborn* en remettant ce coupon



L'offre se termine
le 20 Mai, 1989

AVIS AU DÉTAILLANT: General Foods Inc. remboursera ce coupon à sa valeur nominale, plus les frais courants de manutention en vigueur, à la condition que vous le receviez de votre client selon les termes de l'offre du coupon. Toute autre utilisation constitue une fraude. L'omission de fournir sur demande à General Foods Inc. une preuve satisfaisante que vous avez observé ces conditions, pourra annuler le coupon. Tous les coupons soumis pour remboursement deviennent la propriété de General Foods Inc. Pour remboursement, postez les coupons à: General Foods Inc., C.P. 3000, Saint-Jean, N.-B. E2L 4L3.

*Marque déposée de General Foods Inc.

LIMITE:
Un coupon par
paquet ou local.



0280329

MONITRICES OU MONITEURS DE LANGUE SECONDE: français ou anglais

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science en liaison avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), dans le cadre d'un programme financé par le Secrétariat d'État invite les personnes intéressées à poser leur candidature pour devenir monitrices ou moniteurs de langue seconde (français ou anglais) pendant l'année scolaire 1989-1990.

Monitrices ou moniteurs à temps partiel

Les monitrices ou les moniteurs à temps partiel doivent faire leurs études à temps plein généralement dans une autre province, dans un établissement d'enseignement universitaire ou l'équivalent et aider le personnel enseignant de français ou d'anglais langue seconde huit heures par semaine. Les moniteurs reçoivent 3 200 \$ pour 8 mois de participation du début septembre à la fin d'avril.

Monitrices ou moniteurs à temps plein

Les monitrices ou les moniteurs à temps plein aident le personnel enseignant de français ou d'anglais langue seconde, dans des régions rurales ou semi-urbaines, généralement dans une autre province, vingt-cinq heures par semaine. Un certain nombre de monitrices et de moniteurs francophones exercent leurs fonctions dans des écoles francophones à l'extérieur du Québec. Les monitrices et les moniteurs reçoivent 9 000 \$ pour 10 mois de participation du début septembre à la fin de juin.

Sont admissibles à ces deux programmes les étudiantes et les étudiants qui ont terminé ou qui termineront à la fin de l'année scolaire 1988-1989 leurs études collégiales au Québec, ou qui ont fait des études universitaires.

On peut se procurer le formulaire pour le programme de monitrices ou de moniteurs à temps partiel ou à temps plein, en s'adressant aux directions régionales du ministère de l'Éducation, aux responsables de l'aide financière aux étudiants dans les collèges et les universités ainsi qu'au

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Science
Direction générale de l'aide financière aux étudiants
Service des programmes de langue seconde
1033, rue De La Chevrotière, 30^e étage
Québec (Québec)
G1R 5K9

Les formulaires dûment remplis doivent parvenir à l'adresse indiquée dans la documentation reçue, au plus tard le 17 février 1989 (le cachet de la poste en faisant foi). Les candidates et les candidats admissibles seront convoqués à une entrevue.



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science



Conseil des ministres
de l'Éducation



Secrétariat
d'État

Briser le cercle vicieux des catastrophes

Pierre Carabin-envoyé spécial à Cambridge, Massachussets.

Il faut remettre en question le développement. Trop souvent, les Occidentaux exportent leurs modèles de croissance économique à tout prix, dans le Tiers-Monde, en oubliant leur but premier : l'amélioration de la qualité de vie. Il faut réaliser qu'un faible revenu per capita ne signifie pas nécessairement qu'une population meurt de faim.

Voilà l'essentiel des conclusions d'une conférence intitulée « Briser le cercle vicieux des catastrophes dans le développement — Pourquoi y a-t-il des inondations, des famines et des crises énergétiques? » Organisée par le *Pugwash étudiant de McGill*, cette conférence réunissait cette fin de semaine, à Cambridge, Massachussets, une cinquantaine d'étudiants de McGill et une trentaine du MIT (Massachussets Institute of

Technology), ainsi que des étudiants de Concordia, de l'University of Toronto, et d'ailleurs au Canada. Des professeurs de McGill, du MIT et d'autres universités nord-américaines, ainsi que des gens impliqués dans des O.N.G. (organisations non-gouvernementales) participaient aux discussions. Cette rencontre entre les étudiants américains et canadiens est devenue, depuis deux ans, un événement annuel, qui se tient à tour de rôle à McGill et au MIT.

Le Pugwash est un groupe qui étudie les responsabilités des scientifiques envers la société. À l'origine, Pugwash est une petite ville de Nouvelle-Écosse, où des scientifiques du monde entier, dont Albert Einstein et Bertrand Russell, se réunirent en 1957 pour discuter de la menace nucléaire.

• Un développement néfaste

La présentation la plus impressionnante de la conférence fut sans doute celle d'Helena Norberg-Hodge, du Groupe de développe-

ment écologique de Ladakh. Mme Norberg-Hodge a passé 15 ans de sa vie à Ladakh, une région du Nord de l'Inde, sur les hauts-plateaux du Tibet. Elle y a été le témoin de la destruction d'une culture par le mode de vie occidental.

Lorsqu'elle arriva dans la région, en tant que linguiste, Mme Norberg-Hodge, découvrit un peuple aux traditions séculaires, qui faisait de l'agriculture à 4 000 mètres d'altitude. Sans doute, les Ladakhi n'avaient ni télévision, ni motocyclette, mais ils subsistaient, travaillaient quatre mois par année et gardaient le sens de la fête. « Là-bas, une noce dure une semaine. »

Avec l'occupation de la région par l'armée indienne et les plans de développement, ce mode de vie a été détruit. Les écarts entre riches et pauvres se sont accrus. On a introduit l'argent dans une région où l'économie était basée sur l'entraide. Ainsi, un touriste dépense à Ladakh autant en une journée que le salaire annuel d'un indigène.

Auparavant, les Ladakhi creusaient des canaux pour récupérer les eaux des glaciers. Aujourd'hui, ils ont des canaux d'irrigation en béton, mais personne ne peut les réparer. On tente d'éduquer les enfants... à l'occidentale. La connaissance accumulée au cours des siècles, pour la construction des maisons, à partir de terre, de paille et d'eau par exemple, s'est perdue au profit de la spécialisation. Aujourd'hui, les Ladakhi ont des maisons en ciment.

Une femme de là-bas expliquait à Mme Norberg-Hodge, que lorsqu'elle allait voir sa fille en ville, elle restait quelque peu perplexe. « Elle a toutes ces choses qui font gagner du temps : un grille-pain, un robot culinaire, une jeep... Mais, elle n'a jamais le temps de me parler. »

Devant cette situation, Mme Norberg-Hodge ne peut que constater que le développement a été une mauvaise chose pour Ladakh. Il faudrait que la volonté de développement parte des indigènes, que

nous écoutions leurs suggestions.

Aujourd'hui, il est trop tard pour revenir en arrière à Ladakh. Mme Norberg-Hodge a entrepris de proposer des alternatives de développement plus écologiques, en particulier dans le domaine de l'énergie. Son groupe a implanté des fours solaires; ceci évite de consommer du pétrole qui doit être importé, rendant la région dépendante de l'extérieur.

Aux jeunes hommes de Ladakh, fascinés par la culture américaine, elle montre que l'Occident est en fait à la recherche de ce qu'ils ont déjà. Dans une pièce de théâtre, elle leur montre qu'en Californie, on paie une fortune pour du « pain de blé entier 100% naturel », exactement le même que celui qu'ils mangent.

Cependant, elle reste pessimiste quand elle voit que de nombreux Ladakhis s'excusent de leur mode de vie, un mode de vie dont ils étaient si fiers il n'y a pas dix ans.

Suite au prochain numéro

Lettre

Premièrement, je veux dire clairement que le Québec est, et doit rester, une province française.

Je suis un Anglo-québécois. Je suis fier de parler français. Je suis fier de vivre dans une province française. Et je suis fier d'être Québécois. Je suis né ici, je veux vivre ici, et je veux mourir ici.

Loi 101 bis

Alan Bowman

Ceux qui s'opposent à la loi 101 font tout pour miner le débat linguistique. Ils invoquent la violation de leurs droits et libertés pour donner un faux sentiment de culpabilité aux partisans de cette loi.

C'est autour de ce thème que s'articulait l'argumentation de M. Guy Bouthillier (président du *Mouvement Québec Français*) lors d'un débat sur la décision de la Cour Suprême à propos de la langue française au Québec, à l'Université de Montréal, la semaine dernière.

M. Bouthillier considère qu'on accorde trop d'importance à la violation des droits et libertés des commerçants. Il souligne que la loi 101 ne limite que très peu l'action publicitaire. L'affichage ne comptant que pour une petite partie de l'expression commerciale (d'après M. Bouthillier, la majeure partie de cette expression commerciale se fait dans les médias), il faut éviter de « présenter la loi 101 comme quelque chose qui annihile, qui tue, qui fait disparaître la liberté d'expression du commerçant. »

Le président du *Mouvement Québec Français* critique violemment ce qu'il décrit comme étant « les images atroces contre la loi 101 », comme par exemple une caricature de la *Gazette* en septembre 1981, où on comparait l'Office de la langue française (OLF) au Ku Klux Klan. Ces images contribuent à donner une fausse perception des choses aux franco-

pendant ma vie, je veux être un membre égal de la société québécoise.

Mais malheureusement, la loi 178 me dit que moi je ne suis pas vraiment bienvenu ici dans ma province. La loi 178 me dit que moi je n'ai pas le droit de mettre ma langue sur des affiches, un droit garanti par la Charte des Droits et des Libertés du Québec et du Canada et réaffirmé par la Cour Suprême du

phones. Cette « stratégie [...] qui constitue à se draper dans le manteau des droits et libertés pour semer le doute dans l'esprit des partisans de la loi 101 qui ne sont pas, bien entendu, des adversaires des droits et libertés. »

Dans cette optique, M. Bouthillier voit le jugement de la Cour Suprême comme tendant, par son prestige, « à rendre vraie cette vision caricaturale des choses. »

Il nous propose finalement d'assainir le débat de la façon suivante : « plutôt que d'opposer les chevaliers des droits individuels aux ogres des droits collectifs; » on devrait réaliser que ce sont « deux nationalismes qui s'affrontent. » Alors, « on ne serait peut-être pas plus d'accord, mais on se comprendrait peut-être un peu mieux. »

Deux autres invités à ce débat ont également commenté le jugement de la Cour Suprême. M. Claude Morin, qui a participé aux négociations constitutionnelles de 1982 a affirmé que la Charte des droits et libertés du Canada a été proposée en très grande partie justement parce qu'elle constituait une excellente arme contre la loi 101, dans la mesure où elle accorde la primauté aux droits individuels sur les droits collectifs.

M. José Woerhling, de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal a pour sa part jugé que la décision de la Cour Suprême était « raisonnable » quand on tient compte de la situation politique qui prévaut actuellement au Québec.

Québec et du Canada. La loi 178 me dit que je ne peux pas être un vrai Québécois et un anglophone simultanément. La loi 178 essaye d'éliminer toutes traces visibles de l'existence de ma communauté, la communauté anglophone. Si le gouvernement veut éliminer toutes traces visibles de mon existence, moi je ne peux pas me sentir bienvenu ici. Et pour cette raison, je suis humilié.

Je ne veux pas suggérer que le français ne devrait pas être protégé. Ce que je veux suggérer est que le français doit être protégé, mais sans déprimer les minorités de leurs droits. Il doit y avoir de la place dans un Québec français pour des minorités. Pour cette raison, j'appuie la décision de la Cour Suprême et je condamne l'action de M. Bourassa.

Eten disant cela je ne pense pas que je sois un extrémiste. De plus, je ne pense pas qu'Alliance Québec ou Royal Orr soient des extrémistes, comme l'éditorial du 10 janvier de M. Carabin l'a suggéré.

Alliance Québec et Royal Orr affirment que le Québec est une province française. Ils affirment aussi que la langue française doit prédominer sur toutes affiches. Mais ils pensent aussi que d'autres langues devraient être permises (non requises, seulement permises) sur les affiches. En lisant l'éditorial du 10 janvier, ça devient évident que M. Carabin ne connaît rien au sujet de la philosophie et des positions d'Alliance Québec. Mais n'importe, il critique cette organisation.

Chaque côté du débat linguistique devrait essayer de comprendre l'autre. Le Québec est, et doit rester, une province française. Mais dans le Québec français, il doit y avoir de la place pour les minorités.

Moi comme anglophone, je veux être un vrai Québécois. Maintenant, le Québec doit indiquer que je suis un vrai Québécois. Le Québec doit affirmer en mots et en actions « qu'il y a plus qu'une façon d'être Québécois. »

Ian Freedman
U2-Commerce

Lettre

La loi 178 et la langue française à McGill :

Un massacre de première classe !

Le numéro « 178: Anti loi » de la Tribune de McGill, du mardi 17 janvier, part d'un bon sentiment, si l'on voulait présenter une loi dans son application mécanique et bête. Cependant, il souffre d'élémentaires et d'inacceptables vices de style. Même si les éditrices, Kim Farley et Heather Mitchell, semblaient de très bonne foi, le numéro spécial contient de graves erreurs, et dans un contexte aussi sensible que la langue, les erreurs ne peuvent être prises autrement que comme insultes.

D'abord au niveau de la présentation: La première page du journal, uniquement en français, montre une vitrine fracassée avec une mention anti 178. Veut-on dire que les francophones sont violents ? Ou plutôt que pour combattre une loi sur l'affichage, la violence serait le meilleur des atouts pour la communauté anglophone ? Dans les deux cas, le message journalistique est négatif et n'incite pas au dialogue.

Deuxièmement la qualité du français est innommable, même au niveau des titres. Si nous nous amusons (façon de parler !) à relever toutes les fautes d'orthographe, pour les titres seulement, nous avons: « envers un dialogue » (pourquoi pas « un monologue à l'endroit »), « anglais », « Le Carnaval », « médiocre », « héro », « événements », « noté », « exprimé », « les équipes de natation prennent la vague » (elles boivent la tasse ou elles sont comme des poissons dans l'eau ?), sans compter « une plante à moitié intéressante », titre qui n'a rien à voir avec l'article.

Les membres de la Tribune auraient pu et aurait même dû attendre d'avoir une traduction acceptable provenant de ressources compétentes (genre: dictionnaire...) avant de publier le numéro spécial. Faire paraître un

français minable mine la crédibilité du journal dans tout dossier linguistique. How would you like if we wrote in english like that ?

Troisièmement, Hans Marotte n'a pas la distinction de « héros national » de la part de la majorité de la population à ce que nous sachions. Hans Marotte représente les actions spectaculaires d'un certain groupe mais n'a rien d'un « héros national ». D'ailleurs même lui n'irait pas jusqu'à se prendre pour un Charles de Gaulle, une Jeanne D'Arc, un Winston Churchill ou une Laura Secord. Certains membres de son entourage se prennent peut-être pour les nouveaux messies, mais lui, non. Dans le débat linguistique, il représente une action médiatique ponctuelle. Ni plus. Ni moins.

En passant, au sujet de la loi 178 et de la loi 101, il est curieux de voir le libraire Stephen Nowell passer sous silence le fait que la loi 101 permettait l'affichage bilingue pour toutes institutions culturelles, y compris les librairies. Mais pas la loi 178. Sauf à l'intérieur. Ni plus. Ni moins.

Finalement, ce numéro spécial peut montrer l'absurdité de la mécanique bête d'une nouvelle loi linguistique. En cela, ce numéro serait un succès.

Cependant, nous demandons, de la part de la Tribune:

- Une excuse formelle pour la qualité déplorable du français publié dans la Tribune du 17 janvier. Une excuse formelle pour l'insulte ainsi faite à tous les francophones qui l'ont lue.

- A formal apology for the poor quality of French in the January 17 special issue and for the insult then made to all francophones who read it.

Le conseil de McGill Québec :

François Donneur
Eve Saucier
Nathalie Benoit
Danielle Plamondon
Claude Girard

Rock et Belles Oreilles... Gngngn... j'

ENTREVUE

Nicolas Desaulniers-Soucy

Rock et Belles Oreilles (RBO) vient de débiter sa troisième saison de télévision, à Télé-Métropole cette fois, par un coup d'éclat: le réseau Pathonic refusait la rediffusion de La liquidation des fêtes 1988. De l'aveu même de Bruno Landry, le gros de RBO, « ils n'ont rien compris ». Mais cela n'empêchera pas RBO de continuer de « fesser dans le tas » du monde politique. En effet, le leitmotiv de RBO semble être: « on est attiré par ce qu'on n'a pas encore fait ». RBO n'a pas fini d'innover, tel que nous le révèle Bruno Landry dans cette entrevue.

Daily français : Avez-vous toujours songé à devenir comédien?

Bruno Landry : Pas du tout. C'est un pur hasard. On était étudiants en communications et puis on a commencé à faire des émissions de radio ensemble tous les vendredis. On se dirigeait pour la plupart en journalisme, en écriture... En fait, je pense qu'il y avait beaucoup de gens qui ne savaient pas vers quoi ils se dirigeaient. Puis on a commencé à faire une émission à la radio communautaire, CIBL, tous les vendredis. C'est une émission en direct et on travaillait un jour par semaine là-dessus.

Daily : C'était quel genre d'émission?

Bruno : C'était ce qu'on fait là, avec moins d'expérience, avec plus d'improvisation, plus de spontanéité, mais le même genre : des parodies, des satires, des chansons, des fausses pubs. Après ça, on a commencé à faire des spectacles; c'était très amateur.

On a fait une tournée des cégeps qu'on a appelé la « Tournée mondiale des cégeps ». Pendant les années creuses, on s'est arrangé pour se former une compagnie enregistrée et on s'est engagé sur des programmes de subventions. Puis, ensuite, on se foutait sur le chômage. Ça nous a permis de *toffer* deux années comme ça. Puis, on est allé en France, ça a été le premier déblocage. On y est allé pour participer à un festival de radio libre. Il y a cinq ans à peu près, en France, il y a eu une libéralisation des ondes qui a occasionné un déferlement de nouvelles radios : radios jeunes, radios gaies, radios rock, radios musique alternative, radios expérimentales... On était les seuls qui n'étaient pas de France, il y avait juste un gang de Québécois qu'ils ont invitée pour faire un show en direct. Alors, on a fait nos propres pauses musicales, ça les a surpris : on faisait nos propres chansons et on les chantait. On a adapté notre matériel là-bas et on a gagné un prix pour le marathon radiophonique pendant deux ans.

Et puis, ça nous a donné, à Montréal, à notre retour, notre premier contrat sur les ondes de CKOI. Il faut toujours être connu à l'extérieur pour *pogner* ici. C'est un peu incroyable.

La radio, on a fait ça pendant deux ans, puis on a commencé à produire nos propres disques. On réinvestissait tout le temps le peu de fric qu'on faisait dans nos projets. Notre première cassette de farces, on l'a payée nous-mêmes, on a collé nous-mêmes les étiquettes. Là, je te parle de la quatrième année. On a produit notre premier 45 tours, on a finalement signé pour faire un deuxième 45 tours, un disque, un clip, on a animé *Les lundis des Ha! Ha!*, ça c'est enchaîné jusqu'à aujourd'hui.

Daily : Avez-vous un média préféré?

Bruno : Le prochain, celui sur lequel on

va travailler. Présentement je dirais que la télé, on est un peu tanné, c'est-à-dire que là, le gros de la saison est fait, ça va être le fun de passer à d'autres choses. On a hâte. On va sortir un disque pour l'automne prochain, essentiellement musical, juste des chansons; puis un spectacle, éventuellement, ça nous intéresse aussi.

Daily : Va-t-il y avoir d'autres disques du même genre que *The disque*?

Bruno : Non, parce que depuis qu'on a quitté la radio, il y a eu un foisonnement d'émissions radiophoniques. À Québec, il y a une émission qui s'appelle le Zoo, qui est très populaire. Il s'en fait beaucoup et à mon sens beaucoup trop, ce qui fait que ça ne nous intéresse plus tellement de faire ça. On se dirige d'ailleurs vers un album avec seulement des chansons, parce que c'est nouveau.

Daily : Et le milieu universitaire, comment avez-vous trouvé votre séjour au département de communications de l'UQAM?

Bruno : Bien c'est là où on s'est rencontré. Moi, ce que j'ai beaucoup aimé de ce milieu là, c'est la liberté que tu avais, les moyens dont on disposait. Tu as accès à des studios de son; nous, on a travaillé énormément au studio de son de l'UQAM. Tu as accès à des caméras, des magnétophones, des magnétoscopes. L'infrastructure est là, et je pense que c'est extrêmement profitable.

Daily : Lors de votre transition de la radio à la télévision, qu'est-ce qui a changé dans la facture ou dans le contenu?

Bruno : L'écriture est très différente, il faut une période d'adaptation. Ce qui caractérise le plus la télé par rapport à la radio, c'est la lourdeur de l'appareil. Entre le moment où tu as une idée et le moment où elle se réalise, elle passe au travers de huit réunions, et d'à peu près 70 personnes différentes, que ce soit au niveau des costumes, des accessoires, des maquillages, la réalisation évidemment, du montage. La télé, c'est à peu près 10% de création, puis 90% de discussions et de réalisation. Les choses que je préfère à la télé, c'est le tournage comme tel, et puis l'écriture.

Daily : Qu'est-il arrivé à vos personnages radiophoniques comme le moine tibétain?

Bruno : On n'a pas essayé de trans-

poser la radio à la télévision. Au début ce qu'on faisait, on prenait un texte de la radio, et on essayait de l'adapter pour la télévision, mais de plus en plus on a compris qu'on avait avantage à écrire spécifiquement pour la télévision. À la radio, quand tu fais quelque chose qui n'est pas bon, ça se coupe plus facilement qu'à la télé. À la télé, ça nous est arrivé de passer des choses qu'on n'aimait pas parce qu'on avait pas le choix(...)

Daily : Est-ce que le spécial des fêtes de 1987, alors qu'on vous avait comparés au *Bye Bye*, a été un tournant dans votre carrière?

Bruno : Pas du tout. Ils en ont parlé plus cette année du fait que c'était supposément meilleur. Moi j'ai eu l'impression que ce qu'on a fait cette année a plus été un tournant parce qu'on a fait un show de Noël beaucoup plus controversé, mais qui ressemblait beaucoup plus à ce qu'on voulait faire. On était très content de ce show là, alors tu vois il a suscité beaucoup plus de commentaires négatifs que le show de l'année d'avant qui n'était pas si bon que ça d'ailleurs(...)

Daily : Avant 1987, le public de RBO était jeune, il me semble qu'il y a eu une reconnaissance des critiques établis.

Bruno : Oui, mais nous ça ne change rien car de toute façon, à la télé, on n'a pas un contact direct avec le monde. On l'aurait senti plus si on avait fait de la tournée comme à la première année de télé. On a senti la différence quand on a commencé à aller à la télé parce que les salles étaient plus pleines et ça avait plus d'impact. Mais là on n'a pas senti la différence.

Daily : Est-ce que la partie vidéoclip de vos émissions vous manque?

Bruno : Non, c'est nous qui les avons faits disparaître parce qu'au moment où on avait conçu le projet, il n'y avait pas tellement de vidéoclips qui jouaient à la télé. Or, un an après, au moment où le projet est arrivé en ondes, à peu près toutes les stations avaient leur émission de vidéoclips et en plus Musique Plus est arrivée dans le portrait. Donc, ce qui nous semblait original de passer une sélection des meilleurs vidéoclips s'est avéré vraiment banal et on a abandonné cette idée là le plus vite qu'on a pu(...) Pour nous, c'était plus un fardeau qu'autre chose.

Daily : Pourquoi est-ce que Richard Z.

Sirois a quitté RBO?

Bruno : Parce qu'il était tanné de faire ce qu'il faisait. Il était moins impliqué dans le côté musical. Son meilleur personnage à Richard, c'est lui-même. Or, de la façon où ça évoluait, il n'y avait plus vraiment de place pour ça. On s'est quitté en très bons termes.

Daily : Va-t-il faire autant de collaboration cette année que par le passé?

Bruno : Moins, parce qu'il travaille plus cette année.

Daily : Chantal Francke, fait-elle partie maintenant de RBO?

Bruno : Oui.

Daily : Elle a donc quitté le statut d'invité spécial?

Bruno : Oui, depuis cet automne. Ça implique qu'elle participe à la conception, à l'écriture des textes aussi.

Daily : Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui disent que vous êtes vulgaires?

Bruno : Changez de poste.

Daily : N'avez-vous pas joué un petit peu avec le feu en traitant Michèle Richard de « truck de vidange »? Pensez-vous qu'elle va vous poursuivre?

Bruno : Je ne penserais pas, non. On s'est dit si elle veut nous poursuivre, j'ai hâte de montrer la preuve en cour, au juge.

Daily : Avez-vous des victimes préférées?

Bruno : Premièrement, on est cinq, on a sûrement des victimes préférées chacun de notre côté. Ce qu'on essaie d'éviter, c'est que ce soit par rancœur personnelle qu'on rie de quelqu'un. Puisqu'on est cinq, ça nous évite que ce soit le cas. Si on a envie de rire de quelqu'un, c'est uniquement si on aime le gag qu'on va le passer(...) Il n'y a pas de règle là-dessus.

Daily : Qu'avez-vous contre Belgazou?

Bruno : Son nom. Moi je trouve que c'est un nom ridicule, je trouve ça drôle. Contre elle, je n'ai absolument rien. Cette fille là a le droit de chanter. Elle fait de son mieux comme un paquet d'autres. Elle n'est ni pire ni meilleure qu'une vingtaine d'autres mais son nom sonne drôle.

Daily : Combien va-t-il y avoir d'épisodes cette année de RBO?

Bruno : Il y a eu l'émission de Noël, et il va y avoir quinze demi-heures ensuite, et des reprises cet automne, ce qu'on appelle des « repackaging », des reconstructions d'émissions à partir des trois dernières années.

Daily : Quand vous étiez à Télévision Quatre Saisons (TQS), vous vous êtes permis plusieurs gags sur le réseau, est-ce que ça va continuer ou allez-vous maintenant rire plutôt de Télé-Métropole?

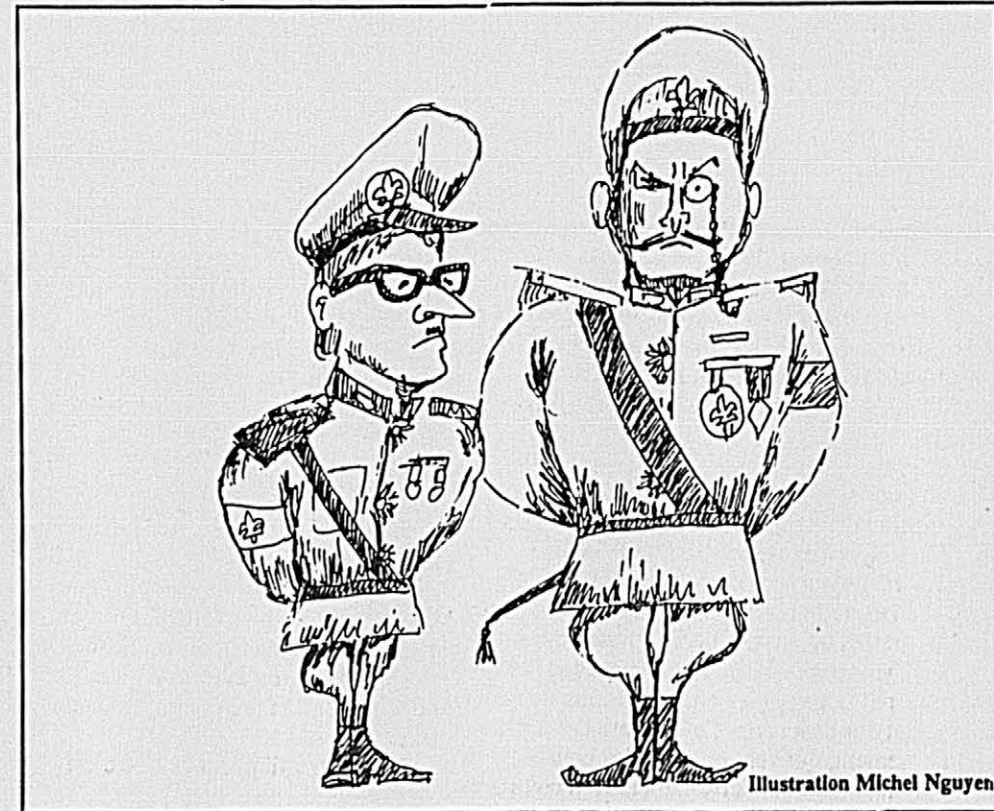
Bruno : On rit toujours des endroits où on est. On a commencé ça avec CIBL et on a poursuivi avec CKOI, TQS...

Daily : Maintenant c'est Télé-métropole qui va écoper?

Bruno : Bien, on a de la misère à parodier certaines de leurs émissions, parce qu'elles sont déjà trop plates où drôles en soi. Mais quand on peut le faire, oui on le fait.

Daily : C'est peut-être une impression personnelle, mais lorsque j'essaie de faire aimer RBO aux gens autour de moi, je me rends compte que pour apprécier vraiment RBO il faut être assez jeune et avoir un certain bagage culturel, comme avoir regardé les émissions de télévision les plus populaires à une certaine époque.

Bruno : Je n'ai pas le profil type de ceux qui aiment ça et de ceux qui n'aiment pas ça. Je n'en ai aucune idée. Je pense qu'il faut être assez ouvert d'esprit.



m'en rappelle plus!

Connaître la télévision, c'est un bon critère, parce qu'à peu près la moitié de ce qu'on fait, c'est de la parodie. Les gens cublient qu'on fait aussi une grande partie avec nos propres personnages ou des situations dans l'absolu. Mais nous, on est des grands consommateurs de télévision et ça paraît dans ce qu'on fait.

Je pense qu'il faut accepter aussi de rire de choses même si on n'est pas d'accord avec elles(...) Après avoir lu l'article de la *Gazette* d'aujourd'hui (19 janvier), moi je peux te dire que les anglophones, je ne te parle pas d'un contexte précis comme les événements actuels, ont beaucoup plus de facilité à rire d'eux-mêmes que les francophones. C'est peut-être relié à l'insécurité culturelle des francophones, mais ça ne nous fera pas changer ce qu'on fait du tout. Au contraire, ça nous confirme dans ce qu'on fait. (...)

Comme l'an passé, on a fait un sketch sur Jésus où on montre Jésus qui prend sa croix et qui fesse sur le Romain, ou qui répond à « Est-ce toi le roi des Juifs? » par « Oui, papa! » tout à fait naïf, gratuit et bonenfant puisque ça crée encore un débat en 1988, moi je trouve ça fascinant. Ça fait du bien de brasser la cabane à ce moment là.

Daily : N'était-ce pas la partie du sketch avec « Xérox, une crise de bonne machine » qui avait suscité les remous?

Bruno : Oui, ça aussi, c'est l'ensemble qui l'a fait. D'ailleurs le Saint-Suaire s'est avéré par la suite être un faux et quelqu'un nous a traité de visionnaires!

Daily : Quels sont d'après-vous les autres bons humoristes québécois?

Bruno : Ça, c'est assez personnel comme question. C'est difficile de voir les gens d'un groupe comme un tout.

Daily : Quelle est alors l'opinion personnelle de Bruno Landry?

Bruno : Ding et Dong. Moi je suis un fan de Ding et Dong. Je trouve que c'est bon ce qu'ils font, j'aime leurs spectacles, en plus que c'est vraiment de chics types.

Daily : Paul et Paul aussi?

Bruno : Oui. Ils ont été mes idoles de jeunesse. Mais, vu qu'ils sont excellents dans ce qu'ils font, on essaie de faire autre chose, de se démarquer. Ce n'est pas parce qu'on n'aime pas ce qu'ils font, au contraire.

Daily : En quoi la présente saison diffère-t-elle de la saison dernière?

Bruno : La grosse différence, c'est qu'on a pris plus de temps pour écrire,

Bruno : Parce que ça nous tentait. C'est peut-être une évolution normale dans l'écriture, parce qu'on écrit 100% de notre matériel. Par contre, on va faire un album avec de l'humour très naïf. Nous, ce qu'on aime, c'est surprendre les gens.

Daily : De qui sont venues vos plus grandes plaintes? Qui s'est montré le plus indigné d'une émission de RBO?

Bruno : Il y a beaucoup de protestations des catholiques, mais ce sont ceux de la vieille garde, parce que je connais des catholiques qui aiment ça beaucoup.

Daily : De toute façon, ce n'est pas la première fois qu'ils protestent.

Bruno : Exactement. Moi, ça ne me dérange pas. Ils ont le droit de critiquer et nous aussi alors j'espère qu'ils ne se priveront pas plus que nous parce que nous on n'a pas l'intention de continuer à se priver.

Daily : Qu'est-ce qui a changé depuis que vous êtes à Télé-Métropole en fait de relations de travail?

Bruno : Puisque nous sommes une production indépendante, pas grand chose n'a changé. Les rapports sont assez restreints. On livre nos textes et ils ont 48 heures pour décider si un de nos textes est sujet à libelle ou si on doit apporter des changements. A date, c'est arrivé très rarement qu'on nous demande d'apporter des changements. La plupart de ces changements-là étaient dus à un malentendu dans la lecture du texte, et le tout s'est réglé normalement.

Daily : Était-ce différent avec TQS?

Bruno : Au début, il a fallu tirer la couverture un peu pour passer notre contenu parce que c'était nouveau. C'était une télé qui commençait, mais on a eu une chance au début : il y avait tellement de problèmes qu'on était un problème parmi tant d'autres. Mais nous, on a tenu notre bout parce qu'ils ont essayé de nous censurer au début à quelques reprises. Ça s'est joué au début sur deux ou trois cas types, mais après ça, une fois que ça a été établi, il y a un précédent. Une fois que tu as passé une annonce de McDonald supposons, et que McDonald est un gros commanditaire, c'est là-dessus qu'ils n'aiment pas trop qu'on rie de McDonald car ils pourraient perdre des revenus publicitaires. Maintenant les compagnies et les publicitaires savent qu'on s'attaque régulièrement à eux.

Daily : Y-a-t-il eu une poursuite formelle contre RBO?

Daily : Que répondez-vous à ceux qui disent que vous êtes vulgaires?

Bruno : Changez de poste!

mais je ne pense pas que ça paraisse tellement. Je dirais que nos sketches sont plus longs cette année, probablement parce qu'on veut approfondir davantage un même sketch. Est-ce que c'est une erreur? C'est ce que l'avenir dira. Le danger, c'est que lorsque tu n'embarques pas dans le sketch, si ça dure trois minutes c'est déjà long, mais si ça en dure six ou huit ça semble une éternité.

Daily : Plus de sketches politiques peut-être?

Bruno : Oui, cette année on se gêne moins pour donner notre opinion, pour aborder des thèmes plus politiques. On a toujours été très « social » mais maintenant on est peut-être plus « politique ».

Daily : Est-ce parce que RBO a plus d'expérience, est plus établi?

Bruno : Non, on attend toujours notre première poursuite. Malheureusement, on n'en a pas eu encore. Moi je serais curieux de voir un procès en cour où la preuve principale est un sketch. J'aimerais beaucoup être là pour voir la figure des jurés.

Daily : Êtes-vous d'accord avec la décision de Pathonic de refuser la retransmission de la reprise de la *liquidation des fêtes 1988* à cause du sketch sur le quatrième reich?

Bruno : Je me sens un peu comme dans les années 60, au Québec, au moment où les Cyniques faisaient des sketches sur le cardinal Léger, et les biens pensants poussaient des hauts cris. Cet homme là finalement, qui veut protéger les bonnes mœurs, moi je n'ai absolument rien contre



lui. Mais ce qu'il fait, c'est mettre en évidence cette émission là (...) De toute façon, je pense qu'il n'a rien compris.

Daily : Avez-vous eu des réactions d'Alliance-Québec?

Bruno : Non. Mais il y a eu un article très important dans la *Gazette* où le gars a tout à fait bien compris que l'utilisation de l'Holocauste se situait dans un contexte où Alliance-Québec présentait un roman de John Parano, alors c'est assez évident le niveau de cela. (...) Il a été compris par à peu près tout le monde. Je pense que ça n'a pu être interprété de façon déformée que par les extrémistes, francophones d'une part qui salivaient en disant « Bravo, il faut tous les mettre dans des camps de concentration », ce qui est complètement ridicule, ce qui n'était pas du tout le propos non plus, et par les anglophones, mais je n'ai eu aucun *feedback*. Mais je peux dire que dans ce débat-là, c'est eux qui ont fait montre du plus grand sens de l'humour à date.

Daily : Maintenant, vous êtes sujet à la censure à Télé-Métropole. Est-ce arrivé à part *La liquidation des fêtes 1988*?

Bruno : Avant *La liquidation des fêtes* qui était assez controversée, on avait tourné l'équivalent des deux tiers de la saison, alors le gros est passé. Il y a eu des petits problèmes par la suite, c'est un fait, mais sur une proportion de textes tellement petite que tous les pires textes avaient déjà été approuvés au moment où ils ne se doutaient pas que ça aurait de l'impact. Quand ils ont signé RBO, ils savaient ce qu'ils achetaient.

Daily : Y-a-t-il des sujets tabous pour RBO?

Bruno : Je ne peux pas dire qu'il y ait des sujets tabous, par contre il y a des sujets difficiles à aborder. Le viol est quelque chose d'extrêmement difficile à aborder. Il ne faut pas non plus se fermer les yeux, le viol, la pédophilie, l'inceste, ce sont toutes des choses qui sont plus délicates et dont tu ris moins facilement que d'autres sujets. Par contre il y a des sujets dramatiques qu'on a commencé à aborder de façon dramatique. C'est peut-être une évolution dans notre écriture. On cherche peut-être moins à faire rire aux larmes et à faire taper sur les cuisses, mais on cherche plus le « punch » qui après coup fera réfléchir.

Daily : Quels sont vos projets d'avenir?

Bruno : Un disque, avec uniquement des chansons, un spectacle puis un film. Puis la France, et puis le Japon aussi. Ultimement, la Nouvelle-Guinée, mais ça, c'est pour des vacances. Un de mes buts, c'est de prendre l'avion, de partir six semaines et de faire complètement autre chose.

Daily : Un film, est-ce que c'est

sérieux?

Bruno : C'est très sérieux, mais ce n'est pas à court terme. Je n'ai aucune idée si ça va débloquer ou pas, mais ça nous intéresse beaucoup.

Daily : Qu'est-ce qui vous a fait penser à la famille Slomeau? D'où est venue l'idée de ce personnage de composition?

Bruno : Il y a plusieurs influences là-dedans. Le personnage existait déjà à la radio mais ne s'appelait pas Slomeau.

Daily : Comment s'appelait-il?

Bruno : Il ne s'appelait pas. C'est un personnage que j'ai fait une fois. Le terme Slomeau, c'est Guy qui l'a trouvé lors d'un spectacle qu'on a fait à La Sarre, au fin fond de l'Abitibi. On avait eu une tournée fantastique en Abitibi, un des meilleurs publics au Québec avec celui de Chicoutimi. Le dernier spectacle qu'on avait eu en Abitibi, c'était justement à La Sarre et on était en compétition avec un festival du ski-doo, puis il y avait un défilé de ski-doo et la salle n'a pas réagi du début à la fin du spectacle et c'est là que Guy a sorti le terme Slomeau pour les décrire.

Daily : Et le K-Way rouge?

Bruno : C'est la costumière qui a eu cette idée là. On lui a expliqué l'idée du sketch puis elle nous a sorti le costume et c'était ça.

Daily : Parmi RBO, avez-vous des spécialités ou faites-vous tous à peu près la même chose?

Bruno : On se sépare la job, on fait pas tous la même chose. On ne passe pas tout notre temps à cinq sur tout. Moi, je m'occupe plus des droits d'auteur, Guy s'occupe plus des feuilles de route, André s'occupe plus des pré-enregistrements sonores, Chantal s'occupe plus de la comptabilité, Yves s'occupe plus des réunions techniques avec l'équipe. Mais c'est interchangeable, je pense que chacun pourrait faire la job de l'autre. Mais au niveau des textes, c'est sacré, on écrit tous. Il y a beaucoup de circulation, on essaie d'éliminer le plus possible les égos d'auteurs. Quand tu es le seul à aimer quelque chose, tu ne le fais pas et ce n'est pas grave. On fonctionne avec un consensus.

Daily : Est-ce que RBO va rester ensemble encore longtemps?

Bruno : Je n'en ai aucune idée. Présentement, on a des projets pour encore deux ans. A travers notre histoire, on a fait ce qu'on aimait, puis on continue dans cet esprit là. Tant qu'il y a assez de monde pour suivre, et que nous on a du plaisir à faire ça, on peut continuer mais c'est très possible qu'il y ait un certain moment où on décide d'arrêter. Il faut qu'on soit intéressé par les projets. S'il n'y a rien d'autre qui se passe, on va se donner six mois sabbatiques, et j'ai l'impression que ça va être fini.

Corps politiques à l'Espace go : « Danser politique »

DANSE

Anne Campagna

« Il se peut que, dans une société de plus en plus technologique, danser devienne un geste politique ». *Corps politiques* est un concept qui jumelle danse et politique pour interpréter et questionner le vécu social de l'homme moderne. Par une série de thèmes reflétant des préoccupations actuelles, on est introduit à la lutte de chacun contre l'aliénation, la peur et le pouvoir.

Dena Davida, productrice de l'événement, mise sur le contenu. « Actuellement, l'exploration à Montréal en danse se fait surtout sur la forme. *Corps politiques* se veut un art à message. Et ce message est une réflexion sur la vie moderne. » La politique, tel que défini par le Micro-Robert, est l'ensemble des affaires publiques. « La scène offre une plate-forme parfaite pour s'exprimer publiquement », poursuit-elle. Par ailleurs, la danse a toujours été une métaphore de la société. La danse classique représentait l'aristocratie, la danse à l'époque freudienne était préoccupée par la psychologie et traitait de thèmes sérieux.

Jusqu'au 29 Janvier, on peut voir à l'espace Go des chorégraphies de jeunes, créées dans une perspective moderne. Dans le programme D, les trois thèmes exploités étaient l'aliénation, la masculinité, et une réalité politique. La chorégraphie de Jean-Pierre Simard intitulée *Débats* est une analyse critique et dramatique des

Jean-Pierre Simard dans *Débats*

discussions aux assemblées politiques à l'ONU. Par des gestes volontairement déformés ou exagérés, Simard montre l'envers des personnages qu'il met en scène. « Je cherche à faire réagir le spectateur, à lui faire voir la réalité d'un autre point de vue. L'éclatement des gestes cherche à le dérouter pour le forcer à s'adapter à une nouvelle conception de la réalité. » L'art de Simard se veut une inter-

prétation du réel, visant à en faire ressortir les éléments absurdes. Tour à tour, il fait danser un diplomate aux mains sales en se lavant les mains, puis fait marcher un diplomate d'un régime terroriste courbé en deux et tordu, et en amène un autre en quêtant... Une assemblée politique ne sera plus jamais la même, après avoir vu Simard.

Photo: Carole Daneau

Gilbert Sicotte, alias Jean-Paul Belleau pris au jeu de l'amour

CINEMA

Antoine Saucier

Le marchand de jouets, de Paul Tana, avec Gilbert Sicotte et Marie Tifo, d'après une nouvelle de Naïm Kattan.

Lamento pour un homme de lettres, de Pierre Jutras, avec Gilbert Sicotte et Jean-Louis Millette. Au Cinéma Parallèle.

Personne n'est à l'abri de la séduction d'une femme décidée et impertinente. C'est ce que Charles va découvrir lorsque le sommeil et la quiétude qu'il avait recherchés, dans le train pour Toronto, seront anéantis. Marianne, accompagnée de son petit garçon, s'approprie sans la moindre discrétion la banquette voisine. Elle tente d'engager la conversation avec Charles, malgré son hostilité ostensible. Faisant fi du désir de solitude de son interlocuteur récalcitrant, Marianne empêche allègrement et sans vergogne sur l'espace vital de Charles.

C'est ainsi que démarre une aventure un peu insolite au cours de laquelle Charles se fera piéger lentement mais sûrement. En effet, Marianne a développé une technique tout à fait particulière pour mettre ses hommes à l'épreuve...

Charles est tiraillé entre la peur

de se faire rouler par cette inconnue audacieuse et l'espoir d'un amour qu'il voit peut-être poindre en lui. De son côté, Marianne a passé l'âge de couper les cheveux en quatre et ne se fait plus de problèmes avec sa situation de femme divorcée: Charles le comprendra vite lorsque d'emblée il se verra confié, contre son gré, la garde de l'enfant.

Ce film amusant et parsemé de situations loufoques vous fera passer un bon moment. Gilbert Sicotte (Charles) donne une interprétation très naturelle et Marie Tifo (Marianne) est divinement outrecuidante dans son rôle de Diane chasserresse. *Le marchand de jouets*, dernier film de Paul Tana, est un moyen métrage charmant servi par un montage très habile.

Au même programme, *Lamento pour un homme de lettres*, de Pierre Jutras. Ce film retrace la vie d'un écrivain peu connu, Albert Laberge (1871-1960), auteur de *La Scouine*, roman publié en 1918 et jugé pornographique par l'Eglise de l'époque. On nous décrit une vie ratée, une ambition d'écrivain étouffée par un boulot épuisant de chroniqueur sportif, une vie de famille inexistante, des amitiés teintées de cynisme, bref une vie que rien ne semble racheter.

A vrai dire, le cinéaste est si convaincant qu'on reste un peu surpris qu'il daigne s'attarder à décrire une telle vie. Pourtant, Pierre Jutras tisse autour de ce document une atmosphère d'époque à l'aide de tableaux juxtaposés, de poèmes récités et de témoignages variés. On nous fait donc respirer un peu de l'air d'un Canada français du siècle dernier, mais à partir de points de vue un peu surréalistes. Ce film de trente minutes s'est mérité le prix Alcan du meilleur court métrage, décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma lors du dernier Festival du Nouveau Cinéma. Moi qui suis un cinéophile enragé, j'ai honte d'avouer que c'était la première fois que j'allais au cinéma Parallèle pour voir ces deux films. Eh bien, ce ne sera certainement pas la dernière et j'en profite ici pour vous faire partager mon enthousiasme. Le cinéma est situé sur la rue St-Laurent, à l'arrière salle d'un petit café très sympathique où on peut sirôter un cappuccino ou avaler un sandwich en attendant le film. A l'heure prévue, j'entre (pour \$4) dans une petite salle luxueuse d'une centaine de places, équipée de banquettes neuves et moelleuses, avec seulement cinq personnes pour les occuper: le rêve du cinéophile.

L'étrangeté du quotidien

LIVRE

Germain Labonté

O contradictions humaines! La vie ne serait-elle pas qu'une autoroute interminable où le choix de la destination, parfois transitoire et parfois finale, se fait toujours à l'encontre de nos convictions les plus enracinées, de nos désirs les plus profonds? Terrain de travail privilégié pour un écrivain ironique. Après dix ans de silence, Bertrand Vac pose un regard moqueur sur cette autoroute ainsi que sur ses embranchements.

Dix ans de silence pour un recueil de huit petites nouvelles. On se serait attendu à un roman fleuve! Et quel titre! *Bizarres*. Cela semble annoncer du fantastique, à la Maupassant. Ce n'est pas le cas. Malgré tout, on n'est pas déçu.

Peut-être, dans une centaine d'années, un étudiant au doctorat fera une analyse psycho-sémantique du recueil pour découvrir les raisons cachées d'un tel hiatus dans

la carrière de Bertrand Vac. Pourquoi ce silence, alors qu'il a été trois fois lauréat du prix du Cercle du Livre de France, avec seulement une dizaine d'œuvres à son actif.

Il est difficile de parler des nouvelles présentées dans *Bizarres*. A force d'en parler, il y a un trop grand risque que des indices se glissent, même en sous-entendu. Et cela atténuerait d'autant la force de frappe du mot de la fin; la cerise sans laquelle un *sundae* n'en serait pas un, et n'aurait pas cette saveur si subtile, si indécryptable.

Sur les huit nouvelles, il y en a deux pour lesquelles j'ai pu prédire la chute finale. Dans les deux cas les situations et les protagonistes me semblaient étrangement familiers, à la limite du vécu, de mon vécu.

Que d'impulsions bizarres peuvent se retrouver dans le moindre geste quotidien, ne fût-ce que faire l'épicerie au supermarché du coin. Surtout si c'est l'Halloween et qu'il y a peut-être

suite à la page 7

Une pièce de « jeunes »

THEATRE

François Lefebvre

« Lorsque l'on croit ce que l'on ne comprend pas, on souffre. » La pièce s'ouvre sur cette fabuleuse citation de Stevie Wonder. L'histoire est celle d'un jeune, fils d'un bandit raté, qui aime une jeune. Il espère que son histoire d'amour avec la jeune en question va améliorer sa condition de « jeune ». Il se verra néanmoins entraîné dans des activités illégales par son oncle, bandit un peu moins raté (à peine) que son père. Ceci se déroule en milieu urbain. Pour faciliter l'évolution de l'histoire, il y a aussi un robinet qui est le mentor du jeune.

J'avais, en entrant, de très grandes appréhensions; elles ne furent pas déçues. *Amours passibles d'amende* est présenté au théâtre Denise-Pelletier (n'y serais-je pas allé au secondaire?). On nous y présente les angoisses d'un jeune devant la vie. Il croit au Destin (voir citation). Le concept du « jeune » y est surexploité. Le héros n'a pas de caractère: on lui dit « assis » et, comme Médor, il s'assoit. Les autres personnages sont tous aussi stéréotypés: la grosse fatigante de

tante, le clochard philosophe qui est riche dans son cœur, la fiancée entraînée et le père anti-paternel en prison. Chaque scène est entrecoupée comme il se doit de musique de jeune (*Def Leppard*).

Soyons sérieux. Le théâtre se doit de créer un lien entre le public et la scène. Il est fort difficile dans cette pièce de croire aux personnages: ils sont trop clichés et ils n'évoluent pas. Les acteurs sont corrects, mais leurs textes sont insignifiants: « Dis oui -non -dis oui -non -dis oui -non ». Pour être honnête, je n'ai pu endurer cela jusqu'à la fin. Je suis parti peu après l'entracte alors que la joyeuse ribambelle a tenté de dévaliser sans succès l'Armée du Salut. La pièce a été traduite en joual; ce n'est pas mauvais en soi, mais il y a un contexte à respecter. Enfin le tout est plutôt indigeste et le rapport scène-spectateur est remplacé par celui montre-spectateur. Que la pièce est longue!

Ne sait-on jamais? Si vous êtes perdu un soir au sud-est de la ville, allez plutôt au petit café en face du théâtre, c'est plus intéressant et il y a habituellement de la bière importée.

Les acteurs de *Amours passibles d'amende* déconcertés

Photo: André Panneton

CLASSIFIEDS

suite de la page 6

des magiciens, sorcières et autres personnages qui rodent. Tous et toutes sont en cette nuit au sommet de leurs formes pour la manipulation, à distance, des objets et des personnes.

Les histoires de chasseurs sont toujours invraisemblables mais que faire lorsque son chien de chasse fait des crises bizarres, comme son nom. Et bien, il n'y a qu'une solution! L'emmener chez le psychiatre pour chiens.

Mais que dire de la vision de son propre reflet, sous la forme d'un gnôme, dans le miroir de la fumée euphorisante de l'opium. Reflet caché de soi-même, à la fois ignoré et désiré.

Que de distractions, au lendemain émiellé d'une histoire d'amour. Dans de telles circonstances, acheter un tablette de chocolat peut avoir des conséquences imprévisibles.

La passion des vieilles dames pour les chats est bien connue. Que faire lorsqu'un jeune chat, vraisemblablement sans maître, se promène allègrement dans les environs de la maison de deux sœurs retraitées. Bien entendu il faut l'approivoiser. Encore, s'il n'y avait que ça...

Les histoires, dont j'ai tracé quelques traits, peuvent paraître

anodines, mais les situations et personnages sont décrits d'une façon gentiment méchante. Que d'allusions contenues dans cette description de Brougain, le chasseur, ayant hérité de deux chiens et leur faisant faire une marche: « Aussi, lui qui ne se déplaçait plus depuis des années qu'en automobile, il réapprit la marche. Fier de ses chiens comme de son pénis, il fit le tour de ses connaissances en tenant les bêtes en laisse... ».

Ou encore, que de préjugés soulevés dans la description de mères manifestant contre l'avortement: « Et elles n'étaient pas belles, les mères, car, comme chacun sait, les bons principes enlaidissent. Il faut avouer qu'il n'y avait pas que les bons principes pour les enlaidir; elles étaient affreuses: gros seins, grosses fesses, vêtements résistant mal à la poussée centrifuge de la graisse, langage à faire dresser les cheveux sur les têtes... »

Franchement j'ai aimé. Tout se passe en subtilités. Le ton est ironique et le sourire vient facilement aux lèvres du lecteur (de la lectrice). Cela me donne le goût d'aller rechercher les œuvres plus anciennes de Bertrand Vac.

Bertrand Vac, Bizarres, Guérin littérature, 1988, 160 pages, \$12.95.

LIBRAIRIE

Nouvelles Frontières

Livres en sciences sociales

Histoire du Québec
Relations internationales
Marxisme

Livres publiés en URSS

Politique, science, art
Revue et journaux
Soviétiques

КНИЖИ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ

(Livres en russe et méthodes d'apprentissage)

185 ONTARIO est
coin Hôtel-de-Ville
844-3636

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.00 per day. All others: \$4.50 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Alternate Weekends: Toronto lawyer (separated) seeks arrangement with a tenant of a small presentable apartment. \$100-\$200 per month. Peter Newell. Home: 416-538-8154; Work: 416-977-8400.

Why pay rent for a shoddy place? Buy, or have your parents buy. Beautifully renovated condo. Enjoy Superb student living while your investment grows. Call Dean 286-0850.

Room for Rent. Feb 1/89. 3 mins walking Distance from McGill. Call Mike 284-1227.

Female non-smoking roommate wanted to share with two other females a bright apartment, within walkable distance from McGill. Starting February, \$200/month all included. Call 281-6965 anytime.

Big, bright, furnished room with balcony. Downtown area. Only \$200/month! Quiet, non-smoking, cat-loving female preferred. Call Lesley or Heather 932-4268.

Two great roommates seek third to share spacious 5 1/2, corner Milton/Durocher. \$245, furnished, VCR, microwave, no bugs. Call Neal or Cathy, 284-7862.

5 1/2 à partager, Ave. du Parc, coin St. Viateur (à 2 pas du Rialto) \$210 (à 2) ou \$148 (à 3) chauffé. Judith 276-8278. Disponible dès maintenant.

8 1/2 to share with 2 others on St. Denis/Mont-Royal. Big Beautiful own bedroom/study. Two balconies, hardwood floors, \$260 negotiable. Call Andrea/Debbie 848-0226, Andrea 398-6226.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Fitness Evaluators, present and future: come visit the CAECP-QUEBEC information kiosk in the McGill Sir Arthur Currie Gym Building on January 25, 09h00 to 17h00.

352 - HELP WANTED

Part-time work. Direct tele-marketing for a Financial Service (insurance). Daytime work. Flexible hours. \$6.00 per hour. Call after 6:00 pm at 738-0255.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, 19 years of experience, Rapid Service. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

One-Day Service. B. Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, CV's, Theses. 340-9470.

Professional Word Processing - Totally Bilingual. Term papers & business letters - Grammar + spelling checked. Resumes, documents - charts + graphics. Pick up and delivery daily. Call 484-5486. Discon.

Typing services - Term papers, theses, resumes, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double spaced. Next to McGill. Call Roxanne. 288-0016.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in-depth consulting, free sample. Student paper/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

356 SERVICES OFFERED

FITNESS FOR BUSINESS: Keep yourself and your key employees happy, healthy, motivated, and productive with our FITNESS FOR BUSINESS seminars and programs. Rick Blatter, B.Ed., CFA, Health & Fitness Consultant, 625-1352.

Improve your French, meet Francophones in a bilingual club. Moitié 1/2 Moitié/Half and Half. Tel: 465-9128.

361 ARTICLES FOR SALE

Two one way airline tickets to Vancouver. For one male and one female. Departure: Jan. 31, 1989. Cost: \$150.00 each. Call Debbie or Doug 695-3817.

One Way Ticket from Montreal to Vancouver on Jan. 31/89. Price \$160, Call 433-2772.

X-Country skis - Used Kahru Ultra-Mix skis (205 cm), Look bindings, Swix poles, Trak racing boots (11). All in good condition. \$190 or B.O. Davis: 284-5200.

HEY - Ikea bed for sale. Purchased recently. Like new. \$250 negotiable. MUST SELL NOW! 939-0920.

363 TO GIVE AWAY

Kind, responsible surrogate parents wanted for extremely playful cat - phone 286-2849. Derrick. Prefer a back yard or farm (although I don't know of any farms in the city, and indeed the cat has never been to one - she just seems like she would like it) to play in.

367 CARS FOR SALE

Used, unabused cars. For example: '83 Chevette \$1200.00, '82 Toyota Corolla \$2500.00, '82 Toyota Supra \$6100.00. Call Stuart, Filosi Garage Enrg. 672-4490.

372 LOST & FOUND

If you have lost a watch in Redpath washrooms contact Jean-Pierre 722-4451 after 6.

LOST: Brown leather jacket - lined - lambswool, pockets have I.D., keys. Where: Annies Bar - Thursday Evening, January 19th. If seen or found please contact Mochelle at 284-5606.

374 - PERSONAL

Frosty says...

"It's boring, it's boring, it's boring. It's school."



FRIENDSHIP. Strong, Vinile, Italian, Dark haired Guy. Looking for a girl with Fine Tastes in Food + Music, Discretion Assured, please write to Joe, 3636 Clark # 19, Montreal, Que. H2X 2S2.

Sensuous, tall, tanned, handsome student with tickets to Caribbean broke up with girlfriend! Will treat most affectionate female companion. Can't hurt to meet! Dan 989-1955.

It's 2 in the morning, everyone's sleeping but you, you can't get to sleep and want something to do. Give McGill Nightline a call at 398-6246.

Astrology: Do you have more questions than answers about yourself and what's happening? Then it's time to get your chart done. For a detailed session call 844-6267.

Erik Nickerson, who adores you? - Answer same time, same place, next week.

383 LESSONS OFFERED

FITNESS WITH PLEASURE: Personalized consultations in your own home or office. Rick Blatter, B.Ed., CFA, Health & Fitness Consultant. Office Hours: Saturday mornings 05h30 - 13h30, 652-1352.

German exchange student gives conversation lessons! Call Antje: 932-3767.

FLUTE lessons/Cours de flûte traversière. Theory, rhythm, for beginners or advanced. Call 388-5164.

385 - NOTICES

ANIMALS: Tools or Sentient being? Help reduce the pain & suffering of earth's animals. First meeting Tuesday, Jan. 24, 5:30. 89 Student Union. Steve 272-5064.

If you want someone to tell your troubles to, phone McGill Nightline at 398-6246. We're here every night from 6 pm - 3 am.

CAECP-QUEBEC will be holding an information Kiosk on Wednesday, January 25 from 09h00 to 17h00 in the McGill Sir Arthur Currie Gym Building. Welcome!

India-Canada Students' Assoc. Dinner & Dance. 28th January, Saturday, Thompson House, 3560 McTavish. Dinner - 7:00 pm. Call 481-5390, 284-5006, 284-5654. Dinner by Reservation only.

Looking for a table-tennis player (male or female). No beginners & champions. Call Sandrine anytime: 725-3646.

Male student wanted to practice my English with; can help you in French. Pierre 598-7508.

CHOOSE ANY OF OUR

SUPER SPECIALS AT

RAOUF HAKIM

FREE CONTACT LENSES
(Soft Daily)
With the purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear - \$99
Extended Wear - \$139
Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - \$169

FRAME FREE
2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.

3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433 Eye examination available by optometrist

Le pari du sombre héros

Jean Benoît Nadeau

Le 12 janvier dernier, le nouveau président mexicain, Carlos Salinas de Gortari, fait arrêter le puissant chef syndical Hernandez Garcia dans un geste sans précédent pour enrayer la corruption. Les syndicats mexicains sont pourtant affiliés au Parti Révolutionnaire Institutionnel, le PRI, parti incrusté dans l'État depuis 60 ans. Mais au goût du jeune président (il n'a que 40 ans), il y a trop de mariachis qui jouent faux dans la fanfare.

Salinas n'a que 6 ans pour faire le ménage dans son Parti gangrené. Pour Salinas, il n'y a pas de mañana qui tienne car la Constitution ne lui permettra pas un second mandat. "A bas la mafia syndicale!" est devenue son slogan. Il la délogera au bazooka s'il le faut. Et c'est effectivement au bazooka que l'armée a enfoncé la porte blindée de Garcia.

La position de Salinas sera difficile à soutenir. Le PRI a traditionnellement entretenu des relations privilégiées avec les syndicats. Maintenant, il les laisse et les mustacheros du PRI n'apprécient pas tellement la perspective d'un divorce.

•Viva la Revolution!

La complicité entre le PRI et les syndicats remonte aux années 20, alors que le Mexique se remettait d'une sanglante révolution (1 million de morts). Dans ce climat instable, le PRI décide d'absorber l'opposition au lieu de l'éliminer. Il achète donc la paix sociale aux syndicats, qui doivent coopérer avec l'État, au détriment des privilégiés. Cette « démocratie » est la seule viable. Les résultats de ce mariage de raison sont toutefois éloquentes : alphabétisation massive, nationalisation du pétrole et réforme agraire.

Les syndicats sont devenus parasitiques et bureaucratiques. Hernandez Garcia, qui dirige le Syndicat des Travailleurs du Pétrole, fort de 110 000 membres, s'est bâti une fortune immense. Celui des Enseignants (900 000 membres) ne tolère aucun autre syndicat indépendant et négocie avec ses membres à la mitrailleuse. Leurs dirigeants conservent le monopole de l'embauche et demandent des commissions contre les emplois.

A la longue, le Parti s'est incrusté dans l'État et refuse de s'en décrocher telle une immense pieuvre. Tous les fonctionnaires doivent être membres du PRI. Le tremblement de terre de Mexico a mis au grand jour l'incurie administrative : ce sont les bâtisses du gouvernement lui-même qui se sont effondrées. Depuis ce temps, la population a compris qu'elle pouvait s'organiser sans le PRI ni l'État (si une telle distinction existe encore). Et le PRI a dû couper du contrôle de l'opposition. Les secousses sismiques sont devenues des secousses sociales.

•Dans le tabasco

Entre son parti corrompu et l'opposition qui veut sa tête, Salinas n'a que l'armée pour lui. Et encore... La population ne lui reconnaît aucune légitimité de gouverner à cause de la corruption. C'en est fini du mariage de raison. Salinas décapite les syndicats pour justifier sa présidence illégitime. Mais en s'attaquant à la mafia politique, Salinas mord la main qui l'a porté au pouvoir.

Avec Garcia en tête, Salinas veut se refaire une légitimité. En effet, l'élection de juillet 1988 est considérée comme un coup d'État technique. C'est que la fraude et l'intimidation ont fait pencher le

vote en faveur du PRI. Les urnes ont été farcies comme des dindes. Dans certaines régions, on compte trois fois plus de votes que d'électeurs. Les morts ont voté en masse. 6 à 8 millions des 38 millions d'électeurs du Mexique vivent dans les cimetières (comme notre Duplessis). L'opposition s'est enflammée quand l'ordinateur compilant les votes a « fait défaut ». Les résultats se sont fait attendre pendant toute une semaine, semaine pendant laquelle un rallye monstre s'est déroulé dans la capitale pour protester contre la fraude. Pendant ce temps, Salinas se proclame élu à 50,6 % (au lieu de l'habituel 70 % de majorité) et annonce la fin de 60 années d'unipartisme comme pour s'excuser. Il fut tout de même hué par l'opposition lors de son investiture le premier décembre dernier.

Salinas a donc repris l'initiative politique et Garcia lui sert de cheval de bataille. Par son geste, il a divisé l'opposition qui lui reprochait sa corruption. Avantage Salinas. Et merci au señor Garcia.

•Olé!

Salinas se montre encore plus machiavélique, car il ne cache pas son intention de vendre la PEMEX (Petroleos Mexicanos). Garcia, en syndicaliste convaincu, s'y opposait. Garcia est maintenant en prison pour port d'armes illégal, et Salinas a la main haute. Salinas n'a pas le choix de vendre la PEMEX pour rembourser une dette nationale de 110 milliards \$ US. 600 des 1000 sociétés d'État ont déjà été vendues. Reste donc les plus grosses. Et les plus prestigieuses.

Salinas continuera donc d'être perçu comme l'homme des sacrifices. En effet, ce jeune diplômé de Harvard est le cerveau derrière les pénibles mesures d'austérité alors qu'il était ministre des Finances de

son prédécesseur. Des mesures radicales qui ont entraîné une baisse du niveau de vie de 40 %. Avec un succès mitigé. L'inflation reste élevée, 160 %. Et la dette a augmenté de \$20 autres milliards malgré des paiements faramineux. Les Mexicains ont l'impression d'avoir enduré la crise pour rien. Et voilà que Salinas veut vendre la PEMEX! Le fleuron du nationalisme mexicain. (On peut s'imaginer le désarroi des Mexicains, en imaginant l'hypothèse que Bourassa veuille vendre Hydro-Québec).

Salinas n'a qu'un atout auprès des banques étrangères pour renégocier la dette : il peut toujours agiter le spectre de Cuauhtémoc Cardenas. Ce dissident du PRI a en effet su rallier la gauche mexicaine et faire vaciller Salinas lors des

élections. Cardenas bénéficie d'un charisme indubitable, qu'il tire en partie de son prénom (celui du dernier empereur aztèque tué par les Conquistadores). Il est de plus le fils du général Lazaro Cardenas, héros de la révolution et ancien président de 1930 à 1940. Son père nationalisa le pétrole en 1938, en expropriant les multinationales américaines et européennes. Tout tourne autour du pétrole, au Mexique. On verra dans les mois qui suivent si Salinas pourra toucher au pétrole de Cardenas.

Un journaliste écrivait : « Il nous faut un Gorbachev ». Salinas essaie en effet de nettoyer le gouvernement. Mais il n'a pas non plus l'approbation de quiconque. Tout le monde au Mexique trouve une bonne raison de l'haïr.

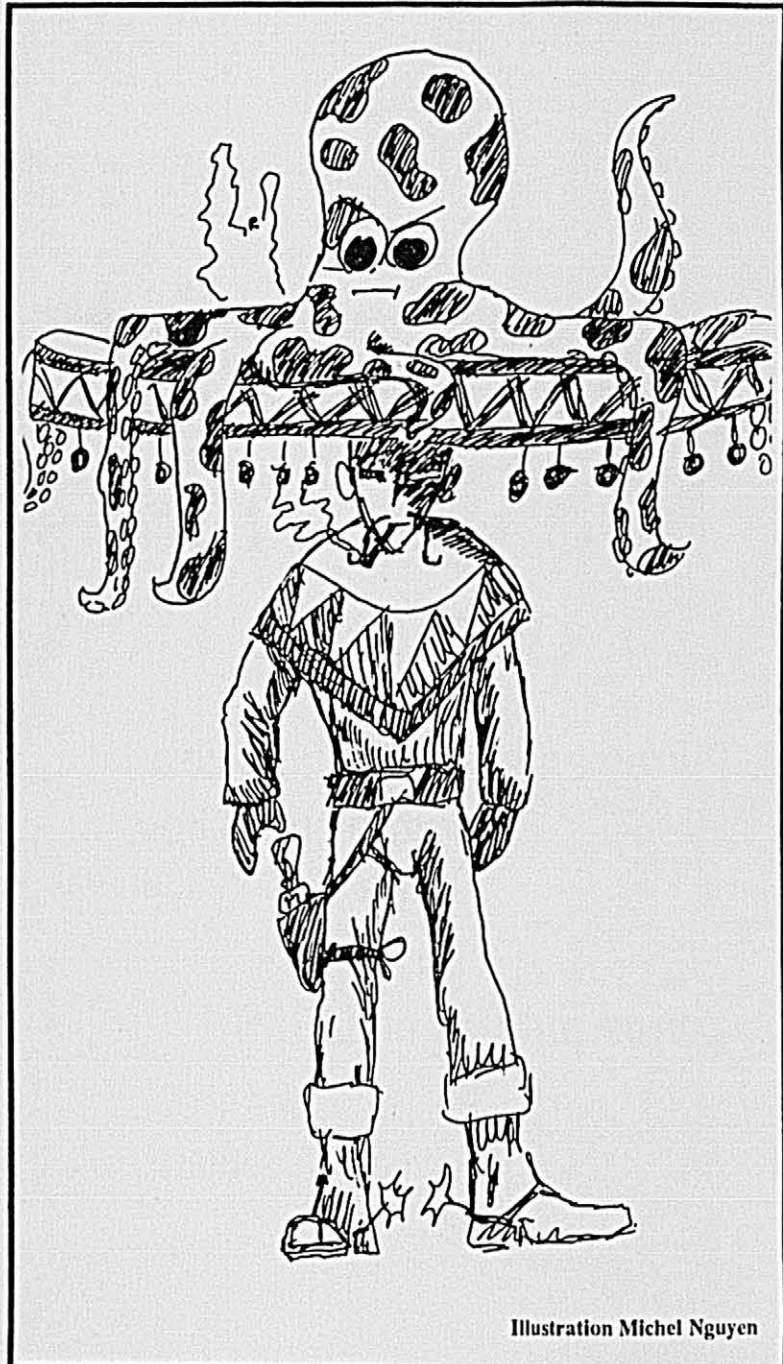


Illustration Michel Nguyen

... Loi du cinéma

suite de la page 1

\$20 000 à \$60 000 pour doubler un long métrage, selon Michael Manga, vice-président de la McGill Film Society on ne présentera que les films commercialement viables. « Et cela se reflète sur notre grille horaire qui contient essentiellement des films pour le grand public », de commenter Manga.

De plus, la McGill Film Society vient d'instaurer un programme de création de films. Les coûts de doublage posent beaucoup de problèmes aux petits producteurs anglophones. Pour eux, toujours selon Manga, « ça complique la vie ».

Gilles Pineau, du MAC, contredit ces affirmations : « la variété des films n'a pas diminué » dit-il. Et cela, pour la simple raison que les amendements ne sont pas encore appliqués et que l'ancienne loi prévalait toujours.

Présentement, les producteurs de films ont soixante jours avant de décider si, oui ou non, ils émettront une copie française. A la fin de cette période, si le producteur refuse toujours à initier les procédures de

doublage, le film ne pourra plus paraître que pour une durée additionnelle de vingt-huit jours et ce, à raison de trois fois par semaine.

Bref, la nouvelle loi a effrayé les distributeurs et depuis le moratoire, ils appliquent à la lettre l'ancienne loi qu'ils bafouaient auparavant.

Tous les films non-français doivent avoir un visa, d'un coût allant de \$25 à \$35 par film. De plus, l'obtention du visa requiert un certain nombre de démarches, telle l'inspection des copies par la Régie du Cinéma. Pour Manga, ce travail est assez fastidieux. « Auparavant », dit-il, « nous pouvions nous procurer des films sans payer les visas, car les distributeurs n'appliquaient pas les lois ». C'est ainsi que la présentation du Festival d'Animation de la McGill Film Society était illégale.

Maintenant, il semblerait que les producteurs ne ferment plus les yeux à ce tour de passe-passe. Pour la première fois en quatre ans, le McGill Film Society a reçu la visite d'un inspecteur du gouvernement.

Le spectre du projet de loi 59,

amendant la loi 109 du cinéma, a donc su forcer les producteurs à mettre en marché plus rapidement les versions originales françaises.

Toutefois, au niveau du doublage de film effectué au Québec, cette menace n'a « pas eu un très gros impact, voire un frisson seulement » de dire Christiane Bélanger, présidente de Supersync (une compagnie qui double les films). Selon elle, le moratoire n'est « pas un acte de lâcheté ni un acte de bravoure : il endort le problème politique entre le Québec et la France ».

Pour Bélanger, l'ancienne et la nouvelle loi comportent les mêmes objectifs, mais les producteurs passaient outre. « Depuis que les trous sont surveillés », ajoute-t-elle, « on voit une certaine auto-discipline chez les producteurs ».

En ce qui concerne le doublage de films au Québec, « les majors américaines passent toujours par Paris ». C'est d'ailleurs à leur avantage, car la France possède depuis 1961 une loi protectionniste qui ferme son marché à toute doublure

réalisée à l'étranger.

De plus, au Québec, les deux paliers du gouvernement (CRTC pour la télévision, gouvernement du Québec en ce qui concerne le cinéma) posent des « problèmes épouvantables » selon Bélanger.

La décision de prolonger le moratoire fait suite au rapport de

l'Institut québécois du Cinéma, qui voit de la bonne volonté chez les producteurs. Toutefois, le problème politique entre le Québec et la France persiste en ce qui concerne le doublage. D'où l'avertissement de Bélanger : « Bacon n'a pas fini sa job! ».